

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces. . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames. . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 14 Octobre 1879

NOUVELLES LOCALES

La saison sera des plus brillantes pour la Principauté. La présence ou la prochaine venue de plusieurs souverains dans les villes voisines attire sur le littoral une grande affluence d'étrangers. Déjà on en remarque une quantité considérable à Monaco: les hôtels, quoique en plus grand nombre que l'année dernière, seront insuffisants avant un mois.

Les travaux d'embellissement sont poussés avec activité sur tous les points à la fois. Une grande animation règne dans les jardins du Casino. Le petit lac et la rivière qui l'alimente coulent à plein bord depuis quelques jours; on fait en ce moment les plantations.

Les abords de l'église Saint-Charles, aux Moulins, se transforment avec la même rapidité, la pose de la première pierre de cette église devant avoir lieu le 9 du mois prochain.

Les constructions particulières commencées cet été — et elles sont nombreuses — s'achèvent aussi en grande hâte. L'avenue de la Gare, la rue Grimaldi, l'avenue de la Costa surtout, sont méconnaissables pour qui ne les a pas vues depuis l'année dernière; partout s'élèvent de gracieuses villas, de confortables hôtels et des magasins bien achalandés offrant aux voyageurs tout le confort désirable.

De toutes parts, c'est un mouvement qui prouve la confiance et la prospérité de la Principauté. Ajoutons que les apprêts de la fête de notre auguste Souverain dépassent cette année, en magnificence, ce que l'on a vu jusqu'ici.

M. Gindre a fait don au Musée de Monaco de diverses monnaies de bronze trouvées à différentes profondeurs dans les fouilles faites pour la construction de sa maison, avenue de la Gare. Ce sont: 1° trois petits bronzes romains contemporains des sépultures trouvées en ce lieu, savoir: un *Victorin* et deux *Constantin* bien conservés; 2° un denier tournois d'Henri III, roi de France et de Pologne, et trois doubles tournois de Louis XIII, de 1628, 1639 et 1643; 3° un sou de Victor-Amédée, roi de Sardaigne, duc de Savoie, prince de Piémont (1790); 4° un sou du prince Honoré V (1837).

La tête, radiée à droite, de Victorin, est entourée de la légende IMPER. C. VICTORIVS. P. F. AVG. Au revers est une femme debout tenant une haste

de la main gauche, et, de la main droite, faisant une libation, avec la légende en partie effacée: ... S. AVG. (*pietas Augusti*).

Les deux têtes de Constantin ne sont pas moins différentes que le caractère de chacune des pièces. La première est presque un buste lauré à droite, avec la légende: IMP. CONSTANTINVS. P. F. AVG., le grènetis ne touchant pas le bord. Au revers est un Phébus rayonnant debout, la main droite levée, tenant un globe de la gauche, une sorte de haste sous l'aisselle. Dans le champ, deux lettres, dont celle de droite seule est lisible: F. Légende: SOL. INVICTO. COMITI. Exergue: D. L. N. Diamètre, 23 millimètres.

La seconde est la tête laurée, au nez aquilin et au menton de galoche, si commune sur les petits bronzes des sépultures, avec la légende: CONSTANTINVS AVG. Le revers incus représente une forteresse à quatre créneaux, surmontée d'une espèce d'étoile avec trois points de chaque côté. Légende: VIRTVS AVG. Exergue: PR.-OL. Grènetis touchant au bord de la pièce, du diamètre de 20 millimètres.

M. l'abbé Baud a offert au Musée une piécette du prince Honoré III.

Nos lecteurs savent que quelques militaires de la compagnie des Gardes d'Honneur de Son Altesse Sérénissime se sont constitués en troupe théâtrale et qu'ils donnent chaque année quelques représentations dont les recettes sont remises aux pauvres de la ville.

Nos artistes volontaires ont monté un véritable théâtre; les décors, l'ameublement, rien n'y manque, et chacun apporte son tribut de talent à la réussite de l'œuvre commune.

Dimanche, cette petite société dramatique a donné, dans la grande salle du Collège de la Visitation, un drame en trois actes: *l'Orfano della Svizzera*, et une petite pièce, *farsa in un atto*, intitulée: *la Tombola*.

Le tout à complètement réussi. Les spectateurs étaient nombreux et les interprètes ont été chaleureusement applaudis.

M. Roméo Accursi a repris, dimanche, la direction de notre brillant orchestre, et bientôt va se rouvrir la splendide salle de M. Garnier, où seront donnés les fêtes et les concerts habituels.

M. Accursi, après avoir quitté Vichy, s'est rendu à Paris, dans le but d'apporter une amélioration à la composition de l'orchestre. Il eut voulu lui adjoindre des harpistes. L'insuccès de ses démarches a

confirmé ce fait, que la harpe est complètement délaissée de nos jours. Godefroid sera le dernier des harpistes, les femmes seules, — et encore sont-elles très rares, — se donnant la peine d'étudier cet instrument.

Cependant la harpe occupe une place importante dans nos orchestres, et l'on n'écrit pas aujourd'hui la moindre cantate sans y employer deux harpes au moins.

L'origine de la harpe remonte au peuple juif. C'est l'instrument à cordes dont il est parlé dans l'Écriture Sainte. Sa forme était plus simple, mais c'était le même système d'harmonie par la vibration des cordes; c'était la cithare ou psaltérion dont jouait David en l'honneur de Saül; c'était l'instrument que les enfants d'Israël affligés suspendaient aux branches des saules: *Super flumina Babylonis, illic sedimus et flevimus... Ad salices in medio fluminis, suspendimus organa nostra*.

D'après les écrivains les plus estimés, la harpe de nos jours est d'une structure qui remonte à quarante siècles. Les dessins, très bien conservés, trouvés dans les hypogées égyptiens, ne laissent aucun doute à ce sujet. L'instrument actuel a dû subir quelques modifications dans ses dimensions, dans le nombre des cordes, et par l'appareil des pédales, inventé et appliqué en 1710 par un luthier allemand.

La désignation de cet instrument par le mot *harpe* se rencontre pour la première fois dans un poète du VI<sup>e</sup> siècle, Venantius Fortunatus, qui donne ce nom à la cithare des peuples du Nord. Dans les traductions de la Bible, on trouve toujours le mot *harpe*. Le roi David, qui vivait vers 1085 avant Jésus-Christ, est figuré jouant de la harpe; Ossian, l'illustre héros et harde écossais du III<sup>e</sup> siècle, est représenté avec une harpe; les peuples anciens du Nord accompagnaient leurs chants avec des harpes, etc., etc.

La harpe était en honneur à la cour et dans les salons sous Louis XVI. Sous le Directoire, sous l'Empire et la Restauration, la vogue de ces instruments se maintint spécialement parmi les femmes, et la coquetterie n'était pas étrangère à cette mode, qui allait si bien avec celle des manches courtes.

Aujourd'hui, la harpe a été détrônée, au grand regret des amateurs, par le piano.

Les accords, les arpèges brillants, doux et moelleux de la harpe, sa sonorité pénétrante, ont quelque chose d'aérien. Au milieu d'un orchestre, un solo ou un duo de harpes est d'un effet indescriptible. Plusieurs compositeurs célèbres ont obtenu de très grands effets au moyen de harpes: Lesueur, dans les *Bardes*, célèbre composition en cinq actes,

jouée en 1804 ; Méhul, dans *Uthal*, représenté à l'Opéra en 1803 ; Spontini, dans le fameux opéra la *Vestale*, joué en 1807 ; Rossini, dans *Guillaume Tell*, Gounod, Ambroise Thomas, Victor Massé, de nos jours, ont utilisé la harpe avec succès dans quelques-unes de leurs compositions.

L'ouverture du service d'hiver sur la ligne Paris-Lyon-Méditerranée aura lieu le lundi 27 octobre.

### L'Abyssinie

A l'occasion du prochain départ de S. A. S. le Prince Héritaire pour l'Afrique orientale et centrale, où il doit diriger une expédition scientifique du plus haut intérêt, nous avons pensé que quelques notes sur l'Abyssinie, pays lointain et presque inconnu que va courageusement explorer l'héritier des Grimaldi, vaillant pionnier de la civilisation, seraient appréciées par nos lecteurs.

L'Abyssinie est la Suisse de l'Afrique, un vaste réseau de montagnes formant un plateau dont l'altitude moyenne est d'environ 2,000 mètres, et qui sert de base à de hauts sommets dont les cimes atteignent au moins 4,500 mètres. Cet immense massif qui constitue aujourd'hui l'Abyssinie proprement dite, division politique réduite à ses limites géographiques naturelles, est compris entre 16° et 9° latitude nord et 34°-38° longitude orientale de Paris. De toutes parts, sauf au sud, l'Abyssinie est entourée par l'Égypte ; sur la rive gauche du Nil Bleu s'étendent les pays gallas, sur lesquels on ne sait encore que bien peu de chose.

L'Abyssinie, malgré les régions brûlantes qui l'environnent, jouit, en raison de son altitude, d'un climat très tempéré, semblable au printemps de la France. Au moment où le soleil, passant dans l'hémisphère nord, darderait sur ce pays des rayons plus perpendiculaires, les pluies, qui sont estivales, viennent tempérer les ardeurs de la saison chaude. L'hiver est, au contraire, très sec, partant moins froid, et il résulte de cette double combinaison qu'il y a bien peu de différence de température entre les deux saisons extrêmes. Ce pays, essentiellement montagneux, est sillonné par une quantité innombrable de cours d'eau, dont les plus importants sont le *Mareub*, le *Taccazé*, et enfin le *Nil Bleu* ou *Abbaï*, le plus grand affluent du Nil Blanc. L'Abyssinie fait donc ainsi partie du bassin de la Méditerranée.

L'indigo, l'orge, le lin, le coton donnent d'abondantes récoltes. Le caféier y atteint les plus grandes dimensions. Les forêts fournissent des bois précieux en grande quantité, les minerais, le fer surtout, sont très fréquents et seraient une des grandes richesses de ce pays si la civilisation moderne pouvait les utiliser.

L'ancien, le véritable nom du pays est Ethiopie. L'origine du mot Abyssinie est récente et vient de l'arabe. Les musulmans l'appellent *el Habech*, dénomination qui signifie « sans généalogie ». M. A. d'Abbadie, suivant les transformations de ce mot *el Habech*, trouve que les Portugais en ont fait *Habechi*, puis *Abexim* ; de là à *Abyssinie* il n'y a pas loin.

Les plus sérieuses relations des voyageurs donnent à penser que le peuple éthiopien était contemporain des plus anciennes dynasties égyptiennes.

Bien qu'ayant la peau noire, les Abyssiniens appartiennent à une race très distincte de la race nègre. Leur type, leurs mœurs, leur religion les rapprochent des nations européennes.

Il existe une chronique indigène (*Tarik Né-gueusti*), traduite par Salt ; c'est une longue liste nominale des rois d'Ethiopie. Après avoir parlé vaguement de monarques qui régnèrent plusieurs siècles, elle mentionne la reine Makéda, dans laquelle beaucoup d'auteurs veulent reconnaître la reine de Saba. Les traditions du pays ajoutent que Makéda alla à Jérusalem, y connut Salomon et mit au monde un fils de ce roi. Cet enfant fut nommé *Ménélik* et aurait été le fondateur de la dynastie éthiopienne qui s'est perpétuée jusqu'à Théodoros.

Les Abyssiniens prétendent qu'ils furent juifs avant d'être chrétiens, et que c'est Makéda et son fils Ménélik qui apportèrent de Judée la loi de Moïse.

Quoi qu'il en soit de ces assertions, il est acquis qu'au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, saint Frumence, en christianisant l'Abyssinie, la mit en lumière.

Deux cents ans plus tard, la puissance de cette nation se révèle dans une guerre contre l'Arabie. Son empereur, Atié Kaleb, remporta la victoire, et le souvenir de cette glorieuse croisade est religieusement conservé. Peu de temps après, le cimetière de Mahomet chassa le christianisme d'Arabie et fonda, sur la côte africaine d'Abyssinie, le royaume musulman de Zéila.

L'Abyssinie, dit l'abbé Poujeois, relevait directement, au point de vue religieux, du patriarche d'Alexandrie ; aussi, rivée à sa fortune, elle suivit ses croyances et tomba dans le schisme d'Eutychès. La race dite de Salomon était toujours maîtresse du trône ; mais, au X<sup>e</sup> siècle, une nouvelle Judith, de la race juive des Félachas, réfugiée dans les montagnes du Sémiène, s'empara du pouvoir, et, pendant 300 ans, ses descendants régnèrent sur l'Abyssinie. La dynastie salomonienne, réfugiée dans le Choa, n'était pourtant pas éteinte : un moine, Téclat Hémanot, que les Abyssiniens vénèrent comme le plus grand de leurs saints, rétablit l'ancienne royauté, qui occupa dès lors le trône sans interruption jusqu'à Théodoros.

Après cette restauration commencent les guerres contre les musulmans. Nous n'entrerons pas dans le détail de ces luttes meurtrières, détail qui nous entraînerait hors de notre cadre ; notons seulement l'arrivée des Portugais au XV<sup>e</sup> siècle, qui aidèrent les chrétiens à repousser les musulmans. Cette croisade eut pour les Portugais une issue fatale : Christophe de Gama, chef de l'expédition et frère de l'illustre Vasco, mourut martyr de sa foi et de son dévouement. L'armée qu'il commandait périt presque toute entière, mais avec elle étaient venus des missionnaires catholiques qui s'installèrent dans le pays et le catéchisèrent.

Toutes les nuances de la peau se retrouvent en Abyssinie, depuis le jaune doré jusqu'au noir d'ébène. Les traits du visage sont aussi fort variés, quoique se rapprochant toujours du type européen. Le nez est allongé, les narines peu dilatées, les lèvres, un peu grosses, n'ont pourtant point ce développement charnu qui distingue la race nègre ; les dents sont blanches, le regard vif et perçant, les cheveux noirs un peu crépus, la barbe rare. Le torse offre souvent une grande perfection de formes, et bien des jeunes femmes rappellent les bronzes florentins. (A suivre.)

### Notre-Dame de Liesse

Suite. — (Voir le numéro 1108)

#### II

Cluny, cette autre petite ville religieuse que j'ai visitée l'an dernier et dont j'ai rappelé ici même l'histoire, ressemble un peu à Liesse. Mais Liesse, par sa qualité de lieu de pèlerinage historique, fréquenté depuis sept cents ans, a conservé une physionomie encore plus typique. Nombre de maisons à pignons sont contemporaines des quatorzième et quinzième siècles, et la mairie, toute neuve, carrée et correcte, qu'on laisse à gauche avant d'arriver à l'église, jure avec ces constructions basses, élevées seulement d'un étage pour la plupart, et qui vous mettent, par la pensée, à deux cents lieues de Paris. On se croirait dans un bourg du Midi, tant le caractère diffère des localités voisines. Le ciel, l'atmosphère, en quelque sorte, ne paraissent plus les mêmes que celui qu'on a contemplé, que celle qu'on a respirée quelques heures auparavant. Imaginez cette grande rue sinuuse que je vous ai dite, bordée presque exclusivement, à partir de la place de la Mairie, par des boutiques d'objets de piété et par des hôtelleries ; j'emploie le mot à dessein : à Liesse, il n'y a ni hôtels modernes, ni auberges, il y a des hôtelleries.

La tradition de l'enseigne, telle qu'elle existait il y a cent ans, s'y est perpétuée. Pas un commerçant ne se dispense d'avoir la sienne. Celles des hôtelleries se composent d'un tableau, peint sur une large plaque de tôle, laquelle est suspendue en travers de la rue, au bout d'une longue potence de fer, souvent ouvragée et ornementée avec beaucoup d'élégance. L'enseigne des *Trois Rois* m'a séduit du premier coup. Les

trois rois, vous l'avez déjà deviné, c'est les trois rois mages, coiffés de turbans et de couronnes, vêtus de costumes pour lesquels l'artiste n'a pas négligé les enluminures éclatantes, et se présentant de front, sur une seule ligne, avec l'étoile conductrice, au-dessus de leur tête, dans l'azur. Nous sommes donc descendus aux *Trois Rois*, qui, en outre de son caractère légendaire, présente ce double avantage d'être une maison fort bien tenue, où les exagérations des hôteliers parisiens sont inconnues, et d'être située à vingt pas tout au plus de l'église, but de notre voyage. Juste en face des *Trois Rois*, une vieille maison, bâtie en solives et en pisé jauni, montre encore ces bonshommes de bois sculptés en pleines poutres et ces ornements accessoires qu'on rencontre si fréquemment dans les villes historiques, telles que Saint-Malo et Reims. Mais j'ai hâte de vous parler du sanctuaire, et j'y viens sans autre préambule.

Le pèlerinage de Liesse existe, comme je vous l'ai déjà dit, depuis 1131, année où s'accomplit le miracle consacré par le cantique populaire. Aucune histoire ne vaut les couplets de ce chant tout imprégné de foi et d'amour. Malheureusement, ils sont au nombre de trente-un, et je suis forcé de les résumer, sous peine d'occuper une colonne entière de la *Gazette de France*. Je me bornerai donc à vous rappeler les faits qui servent de base à la légende. Au temps où le roi Foulques régnait à Jérusalem, vers 1130, il arriva que plusieurs chevaliers chrétiens, au rapport de Melchior Bandini, chancelier de l'Ordre de Saint-Jean, étant sortis pour arracher aux mains des musulmans un troupeau qu'ils essayaient d'enlever, ceux-ci feignirent une déroute, et, par là, amenèrent les chrétiens dans une ambuscade, proche du chemin d'Ascalon. Au nombre des prisonniers, dit le récit de Melchior Bandini, « se rencontrèrent par desfortune trois braves seigneurs, frères germains, François de nation et chevaliers dudit ordre, nés dans la province de Picardie, près Laon, appelé par les Romains *Laudunum*. L'aîné desquels estoit seigneur d'Épess, le second de Marchoys (qui sont deux terres retenantes encore le même nom), et le troisième n'estoit qualifié d'autre titre que de chevalier. Ils estoient nobles de sang et de courage et bien adroits aux armes. » Le « soldan (soudan) d'Égypte, » après avoir fait enfermer les trois chevaliers frères dans un solide cachot, se mit en tête de les faire renier la foi chrestienne et de leur faire embrasser « la faulse et supersticieuse loy mahométane. »

(A suivre)

### CHRONIQUE DU LITTORAL

**Saint-Raphaël.** — On construit en ce moment à Saint-Raphaël un très beau cercle nautique. — La salle principale s'ouvre sur un grand balcon qui domine la rade et d'où l'on sera merveilleusement placé pour les régates. — Une salle de jeu et une salle de lecture complètera l'installation du cercle proprement dit.

Tout à côté et communiquant avec lui sera une coquette salle de concert, et, à l'étage inférieur, un très grand et très beau café-restaurant, sur la terrasse duquel les touristes pourront suivre les bateaux de pêche prenant leur volée, ou le soleil se couchant dans sa poussière d'or derrière le rocher de Roquebrune, tout en savourant un beefsteak succulent.

(Méditerranée.)

**Cannes.** — S. M. L'Impératrice de Russie est arrivée à Cannes jeudi, à 3 heures et demie après midi.

Sa Majesté a été reçue à la gare par M. le Préfet des Alpes-Maritimes et M<sup>me</sup> la Comtesse de Brancion, M. le Sous-Préfet de Grasse, M. le Maire de Cannes et M<sup>me</sup> Gazagnaire.

M. de Grote, grand maréchal du palais, était allé à la rencontre de la Souveraine jusqu'aux Trayas.

Sur son passage, la foule respectueuse se découvrait et l'Impératrice saluait. Pas de cris, tout a été correct et digne comme cela devait être. Il paraît que Sa Majesté a été très satisfaite de sa réception et du magnifique spectacle qu'elle a eu sous les yeux en arrivant à sa villa.

Le landau de Sa Majesté, à découvert, était attelé de deux vigoureux chevaux normands, conduits par M. Delpiano jeune, premier cocher de Sa Majesté.

Ce landau était suivi de dix autres voitures laudas, toutes à deux chevaux, destinées aux personnages de la suite de l'Impératrice, et qui sont : S. A. I. le grand-duc Constantin, M<sup>mes</sup> la Comtesse de Pillar et de Malakoff, S. Exc. le grand maréchal M. de Grote, le colonel Stepanoff, le comte Rapnist, conseiller de l'ambassade de Russie, M. Oseroff, le docteur Alychiffki.

Ces onze voitures étaient immédiatement suivies de dix-sept autres voitures destinées au personnel de la maison de l'Impératrice, savoir : le caissier, le pharmacien, les valets de chambre, le coiffeur M. Greff, le maître-d'hôtel, le buffetier, le cuisinier, les femmes de chambre et quatre cosaques du Don.

Venaient enfin neuf fourgons renfermant le matériel mobilier de Sa Majesté et un grand omnibus.

Aussitôt arrivée à la villa des Dunes, Sa Majesté a télégraphié à l'Empereur pour lui apprendre son heureux voyage et lui faire part de sa satisfaction.

Vendredi est arrivé à Cannes, par le train express, S. A. I. le grand-duc Alexis, troisième fils de S. M. l'Impératrice de Russie, accompagné de sa suite.

**Nice.** — D'après les renseignements parvenus au *Phare du Littoral*, il y a tout lieu de compter que les courses de Nice seront fixées aux 12, 15 et 18 janvier prochain. Pour des considérations toutes spéciales, cette époque est la seule qui puisse convenir aux intéressés : l'ouverture de la saison des courses doit avoir lieu à Paris les 6 et 8 janvier, et les courses des environs de Paris, dont il faut surtout éviter la coïncidence, commenceront avant la fin du même mois de janvier.

— Les pièces de monnaie divisionnaires italiennes et pontificales à 835 millièmes, qui cessent d'avoir cours en France le 1<sup>er</sup> janvier 1880, sont échangées au pair à la Banque de France.

— La *Patrie* annonce que la reine Isabelle aurait fait retenir la villa Stirbey, promenade des Anglais.

**Menton.** — On vient de recevoir d'Angleterre des dépêches annonçant comme certaine l'arrivée à Menton, dans le courant de l'hiver, de S. A. R. le Prince de Galles.

**Gênes.** — Le Prince Impérial d'Allemagne arrivera prochainement à Pegli, où il vient passer la saison d'hiver. Son Altesse sera logée à l'hôtel de la Méditerranée.

Une dépêche nous apprend que, pendant son séjour, Son Altesse aura la visite du Roi d'Italie, qui viendra passer à Pegli quelques jours de villégiature.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*.)

Si l'agiotage se perdait en ce monde, on le retrouverait à Paris. Cette semaine, la souscription aux nouvelles obligations du Crédit Foncier a tourné toutes les têtes et fait retourner toutes les poches. Plusieurs millions ont été adressés à l'établissement de la rue Neuve-des-Capucines, et il y aura des réductions considérables à opérer sur le chiffre des obligations demandées. La fièvre de l'or n'a jamais été plus ardente qu'en ce moment, et tout — jusqu'à la Lune — trouve des actionnaires. On n'entend parler que reports et dividendes, primes et émissions : on jongle avec les millions, et la moindre boutique d'épicerie se monte par actions. Nous sommes dans l'âge de la commandite.

Après tout, doit-on s'en plaindre ? La Bourse, prise dans la plus vaste étendue des intérêts qu'elle comprend, porte la société moderne et sa fortune. Son existence n'est pas seulement une nécessité, c'est presque un bienfait. C'est elle qui stimule l'avarice innée du métal et permet que l'argent de tous solde l'œuvre universelle. Ce siècle est un siècle d'affaires : sans la Bourse, où en seraient les chemins de fer, la reconstruction des villes, le creusement des canaux, le percement des montagnes ? Ne nous insurgeons donc pas trop contre l'entraînement de notre époque vers le temple où règnent les agents de change.

Ce qu'il faudrait arrêter, par exemple, c'est la multiplicité des courses de chevaux. Chaque jour amène maintenant sa réunion hippique, et il y a pour 1880 plus de trois cents journées de courses annoncées. On finira par avoir des courses la nuit, éclairées avec la lumière Jablockoff. Les vrais sportsmen déplorent cet excès qui ne sert en rien l'amélioration de la race chevaline. En Angleterre, il y a trois mois, le Parlement a voté un *bill* pour restreindre le nombre des courses. On sera forcé d'en venir là, en France.

Victor Hugo, qui fêtera par un souper au Grand-Hôtel, au moment où s'imprimeront ces lignes, la centième représentation de *Notre-Dame de Paris* au théâtre des Nations, a interdit absolument la représentation en français, à la Gaité, des opéras écrits sur ses drames : *le Roi s'amuse*, *Hernani*, *Ruy-Blas*. Le poète trouve, avec raison, que le livret de ces opéras dénature par trop son œuvre originale. Les vrais

poètes ont toujours tenu à honneur de faire respecter les enfants de leur génie. Un jour que le vieux Dante allait, tout pensif, dans les rues de Florence, et que les enfants se le montraient tout bas, disant : « Voilà celui qui revient de l'enfer, » il entendit un forgeron qui chantait à tue-tête :

*Amor condusse noi ad una morte!*

La voix de l'homme était fausse et blessait doublement l'orgueil et l'oreille du poète florentin. Aussitôt le voilà qui se précipite dans l'échoppe du forgeron et qui le jette à terre avec des malédictions :

— Misérable ! s'écriait-il, tu veux savoir pourquoi je touche à ton gagne-pain ? C'est pour t'apprendre à respecter mes vers.

A propos de nouvelles littéraires, la réception de M. Taine à l'Académie Française est fixée au 18 décembre. C'est M. Dumas, le chimiste, qui répondra au récipiendaire. M. Henri Martin, qui succède à M. Thiers, sera reçu au palais Mazarin le 13 novembre. M. Xavier Marmier lui répondra.

Ce n'est qu'après ces réceptions que l'Académie procédera aux nouvelles élections. Il ne faut ici rappeler que le mot célèbre du testament de Duclos : « Je donne à l'Académie mon buste du roi en bronze, et je la prie de me donner pour successeur un homme de lettres. » Tous mes vœux sont pour MM. Paul de Saint-Victor et Eugène Labiche.

L'Opéra-Comique, restauré du parterre au paradis, rouvre ses portes ce soir, après trois mois de relâche. On joue le *Pré aux clercs*, le même opéra qui, le 16 mai 1840, fut représenté pour l'inauguration de la salle reconstruite par M. Théodore Carpentier. La salle Favart avait grand besoin de cette restauration. Les murs s'effritaient, les plafonds croulaient, les parquets n'étaient plus que trous et chausse-trapes. Depuis l'ancien Vaudeville de la rue de Chartres, jamais théâtre n'avait présenté pareil délabrement. C'est à ce Vaudeville en ruine que Désaugiers faisait représenter ses pièces. Souvent au milieu d'une scène un morceau de pierre se détachait du cintre et tombait sur le parterre. Les couplets étaient si lestement tournés, qu'on riait malgré tout, sans s'inquiéter du lustre de Damoclès qui ne cessait de menacer.

Un jour, cependant, on siffle une comédie de Désaugiers. Le public commençait même à désertir la salle, quand tout à coup un énorme moellon vint rouler au milieu de l'orchestre. On s'écarta en riant ; quelques dames s'évanouirent.

— Cela n'a pas de nom ! fit une voix.  
L'arlequin Laporte était en scène. Il s'approcha de la rampe :

— De quoi vous plaignez-vous, Messieurs ? dit-il au public. Le plafond fait comme vous : il en a assez et il s'en va !...

Vous connaissez, sans doute, la recette de Jocrisse pour attraper les moineaux. Elle est bien simple et qui plus est infallible.

Il suffit pour cela d'avoir une fenêtre avec un rebord et du pain frais. Sur le rebord de la fenêtre, on émiette son pain, et on attend. Les moineaux, naturellement, viennent s'en régaler. Le lendemain, on recommence, puis le surlendemain, et ainsi de suite, pendant huit jours.

Le neuvième, on ne met rien du tout sur la fenêtre, et les effrontés convives se trouvent attrapés.

Cette histoire est l'histoire du public qui se pressait, jeudi, au Vaudeville pour écouter M<sup>me</sup> Céline Chau-

mont dans le *Petit abbé*. Nous arrivions tous, vraie bande de moineaux, le bec enfariné, nous attendant à voir la spirituelle comédienne jouer de la harpe. Depuis un mois, il n'était question dans les journaux que de cette fameuse harpe et de la rivalité soulevée à son propos entre M<sup>me</sup> Chaumont et M<sup>me</sup> Judic, qui, elle aussi, cultive, en vue d'une pièce, l'instrument cher à Corinne. Hélas ! le solo de harpe n'est point venu, et nous en avons été pour notre attente. Heureusement que le *Petit abbé* est un monologue très réussi, relevé par une musique délicieuse de Charles Grisart, et que le talent de M<sup>me</sup> Chaumont forme une attraction très suffisante pour qu'il ne soit pas indispensable d'y adjoindre un solo d'instrument.

Quoi qu'il en soit, on me dit que nous ne perdrons pas le solo en question. MM. Meilhac et Halévy l'ont recueilli pour la pièce qu'ils écrivent en vue de la charmante comédienne. Après avoir vu M<sup>me</sup> Chaumont jongler, traverser des cerceaux, monter à cheval, nous l'entendrons jouer de la harpe : merci mon Dieu !...

BACHAUMONT.

L'Administrateur-Gérant : A. DALBERA.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 6 au 12 Octobre 1879

GOLFE JUAN.	t. St-Joseph, fr., c. Raybaud,	sable.
ID.	t. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero,	sable.
ID.	t. la Fortune, id., c. Moute,	id.
ID.	t. le Charles, id., c. Allègre,	id.
ID.	t. Thérésine, id., c. Fochon,	id.
ID.	t. Six-Sœurs, id., c. Sève,	id.
ID.	t. Virginie, id., c. Isoard,	id.
ID.	t. St-Pierre, id., c. Giraud,	id.
ID.	t. l'Heureux, id., c. Massa,	id.
ID.	t. le Var, id., c. Jaume,	id.
ID.	t. la Fortune, id., c. Moute,	id.
ID.	t. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin,	id.
ID.	t. Six-Sœurs, id., c. Sève,	id.
ID.	t. Thérésine, id., c. Fochon,	id.
ID.	t. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero,	sable.
FINALE.	t. Conception, ital., c. Dagnino,	diverses.
ST-TROPEZ.	t. Belle-Brise, fr., c. Corras,	vin.
GOLFE JUAN.	t. la Fortune, id., c. Moute,	sable.
ID.	t. le Charles, id., c. Allègre,	id.
ID.	t. St-Pierre, id., c. Giraud,	id.
ID.	t. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin,	id.
ID.	t. St-Joseph, id., c. Raybaud,	id.
ID.	t. Six-Sœurs, id., c. Sève,	id.
ID.	t. l'Assomption, id., c. Audibert,	id.
NICE.	t. Virginie, id., c. Isoard,	gravier.
GOLFE JUAN.	t. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero,	sable.

Départs du 6 au 12 Octobre 1879

GOLFE JUAN.	t. St-Joseph, fr., c. Raybaud,	sur lest.
ID.	t. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero,	sur lest.
ID.	t. la Fortune, id., c. Moute,	id.
ID.	t. le Charles, id., c. Allègre,	id.
ID.	t. Thérésine, id., c. Fochon,	id.
ID.	t. Six-Sœurs, id., c. Sève,	id.
ID.	t. Virginie, id., c. Isoard,	id.
ID.	t. St-Pierre, id., c. Giraud,	id.
VILLEFRANCHE.	t. l'Heureux, id., c. Massa,	id.
ID.	t. le Var, id., c. Jaume,	id.
GOLFE JUAN.	t. la Fortune, id., c. Moute,	id.
ID.	t. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin,	id.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Octobre.	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPERATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					TEMPERATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					
	5	766.1	766.1	765.6	765.5	765.3	20.4	21.6	22.1	19.9					19.8
6	66.3	66.3	65.6	65.1	65.7	20.8	22.2	22.4	20.4	19.8	21.7	67	calme	très beau	
7	66.2	66.2	65.8	65.6	66.5	20.6	21.8	22.2	20.2	19.2	22.2	78	OSO, s. calme	id.	
8	66.7	66.3	65.4	64.5	64.1	20.3	21.2	20.7	20.2	19.2	22.2	79	OSO	id.	
9	65.7	65.7	66.6	65.5	65.4	20.1	22.2	21.7	20.2	19.4	21.2	74	OSO s. S	beau	
10	66.3	65.8	64.8	63.7	63.6	20.2	21.9	21.6	20.2	19.4	20.5	71	S S O	voilé	
11	65.8	66.5	65.4	65.4	66.2	20.2	21.8	21.6	19.8	18.5	20.7	76	S E, s. calme	beau	
DATES															
Températures extrêmes															
Maxima 22.2   22.5   22.2   21.5   22.3   22.2   21.8															
Minima 17.7   17.5   17.8   17.1   17.2   17.2   16.6															



GOLFE JUAN t. Six-Sœurs, fr., c. Sève, sur lest. id.  
 ID. t. Thérésine, id., c. Fochon, id.  
 ID. t. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero, id.  
 MENTON t. Belle-Brise, id., c. Corras, vin.  
 GOLFE JUAN. la Fortune, id., c. Moute, sur lest. id.  
 ID. t. le Charles, id., c. Allègre, id.  
 ID. t. St-Pierre, id., c. Giraud, id.  
 ID. t. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin, id.  
 ID. t. St-Joseph, id., c. Raybaud, id.  
 ID. t. Six-Sœurs, id., c. Sève, id.  
 VILLEFRANCHE t. l'Assomption, id., c. Audibert, id.  
 ID. t. Virginie, id., c. Isoard, id.  
 GOLFE JUAN. t. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero, id.

**M<sup>ME</sup> ASÉ**, leçons d'italien et de français. English spoken.  
 Maison Colombara, aux Moulins, Monaco.

**LANGUES**

Leçons d'Anglais, d'Allemand et de Russe; leçons de piano et de composition musicale, M. LUDGER, à la Condamine, rue Florestine, maison Colonna. — On parle Français.

**LEÇONS DE PIANO. — M<sup>lle</sup> BABEL**  
 Villa Rouderon, aux Moulins.

**HOTEL-RESTAURANT DE MARSEILLE**  
 TABLE D'HOTE. — PENSION.

**HOTEL-RESTAURANT DE LA CONDAMINE**  
 TABLE D'HOTE. — PENSION.

MONTE CARLO  
**HOTEL DE LONDRES**  
 Appartements, chambres, table d'hôte

**HOTEL DE L'UNIVERS**  
 Rue Florestine, Condamine.  
 TABLE D'HOTE. — PENSION

**HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 26 MAI 1979. — SERVICE D'ETE**

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	499 mixte matin	471 mixte matin	1389 mixte matin	477 mixte matin	481 direct matin	479 mixte matin	503 mixte soir	487 mixte soir
	1 <sup>er</sup> cl.	2 <sup>e</sup> cl.	3 <sup>e</sup> cl.									
240	29 55	22 15	16 25	Marseille								
173	21 30	16 »	11 70	Toulon				6 40	9 49	10 »		3 03
47	5 75	4 30	3 15	Cannes		7 06	9 05	11 10	1 14	2 50		7 10
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée		8 04	10 20	12 08	2 05	3 54		8 02
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer		8 19		12 30	2 24	4 10	6 25	8 20
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu		8 37		12 49		4 29	6 43	8 39
7	» 85	» 65	» 45	Eze		8 45		12 57		4 40	6 51	8 47
2	» 70	» 55	» 35	Monaco		9 03		1 12	3 01	4 55	7 05	9 04
5	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		9 10		1 18	3 07	5 01	7 11	9 10
10	1 20	» 90	» 65	Cabbé-Roquebrune		9 19		1 32		5 10	7 20	9 19
19	2 45	1 85	1 30	Menton	4 55	9 43		1 55	3 40	5 19	8 42	9 28
173	19 15	13 55	9 65	Vintimille h. de Rome	6 28	11 45		4 07	6 03		9 55	
				Gènes	12 55	6 05		10 20	10 50		10 32	

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

dist. kilom.	1 <sup>er</sup> cl.	2 <sup>e</sup> cl.	3 <sup>e</sup> cl.	STATIONS	478 mixte matin	500 mixte matin	482 mixte matin	486 mixte matin	488 direct matin	492 mixte matin	494 mixte soir	498 mixte soir
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris	6 35			10 20	12 45	3 14	6 55	10 15
10	1 20	» 90	» 65	Menton	7 10	8 30	11 »	1 20	3 50	7 31	10 50	
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune	7 20	8 40	11 10	1 31	4 »	7 41		
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	7 29	8 50	11 20	1 41	4 10	7 51	11 12	
7	» 85	» 65	» 45	Monaco	7 36	8 59	11 31	1 47	4 25	7 59	11 18	
9	1 10	» 80	» 60	Eze	7 49	9 13	11 44		4 39	8 12		
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu	7 57	9 21	11 52		4 47	8 20		
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer	8 04	9 28	12 07	2 11	4 54	8 33	11 42	
47	5 75	4 30	3 15	Nice } arrivée	8 16	9 40	12 19	2 23	5 06	8 45	11 54	
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	6 08	9 55	1 43	2 45	5 40	9 06	12 25	
240	29 55	22 15	16 25	Marseille	7 15	11 05	2 55	3 45	7 01	10 02	2 04	

**SUCCURSALE**

DE LA

**BOULANGERIE ANGE ROUSSEAU**

Ouverture le 1<sup>er</sup> Octobre

Rue des Princes, à la Condamine

Spécialité, Farine, Fleurs de Gruau

CROISSANT, ZUBACK, PAIN VIENNOIS  
 PAIN MOLLET, RUSSE, ANGLAIS ET DE SEIGLE

PORT A DOMICILE

**GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO**

MICHEL SALEROU. — Cet hôtel, admirablement situé sur la plage et possédant 100 chambres et salons, est exposé au Midi; il est environné de jardins et en pleine façade sur la mer.

**SALLE DE RESTAURANT**  
 avec grande terrasse sur la mer

**SALON DE CONVERSATION**  
 où se trouvent tous les journaux et publications littéraires

**BAINS DE MER, D'EAU DOUCE CHAUDS**  
 en toute saison

**TABLE D'HOTE**  
 Déjeuner à 11 heures. — Dîner à 6 heures.  
 CUISINE FRANÇAISE

La pension durant la saison des Bains est à des prix modérés

**ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE**  
 Installation récente des plus complètes  
 L'omnibus de l'hôtel se trouve à tous les trains

**A VENDRE**

par lots et parcelles ou en totalité

**LA PROPRIÉTÉ DU CARNIER**

Appartenant à M. A. GRIOS

S'adresser à M. H. LEYDET, Notaire à Monaco.

**HOTEL DE RUSSIE**

et RESTAURANT DES FRÈRES PROVENÇAUX

ANNEXE DE L'HÔTEL DE RUSSIE. CAFÉ DE RUSSIE  
 A côté de l'Hôtel de Paris. — Table d'hôte. — Service à la carte à toute heure. — Salons et cabinets particuliers. — Prix modérés. — GUILL. VOIRON, prop.

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1879

35 minutes de Nice

**MONACO — MONTE CARLO**

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

**SAISON D'HIVER.**

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féériques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

**SAISON D'ÉTÉ.**

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — Hydrothérapie.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.